

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 27 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Samedi 27 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-10-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 27 octobre 1849

8 heures

Je comprends que Broglie et Thiers n'aient pas voulu voter. Par égard pour le Roi et sa famille dont ils savaient que le vœu était pour le rappel du bannissement. Mais

ils devaient dire pourquoi ils ne votaient pas, et caractériser hautement leur situation, comme Berryer a caractérisé la sienne. Leur silence les met à la suite de Berryer, malgré leur abstention. Ils pouvaient faire, comme Berryer de la belle et bonne monarchie, produire dans les esprits une impression, en harmonie avec celle qu'il a produite, quoique distincte et donner en même temps à Claremont un avertissement utile... puisqu'il est nécessaire. Je suis, plus que personne, d'avis qu'on ne se divise pas. Et précisément pour ne pas se diviser, il ne fallait ni voter, ni s'abstenir en silence. C'était là, à mon avis, une de ces occasions, où quels que soient le péril et la difficulté, les Chefs de parti doivent se montrer et prendre leur place. J'ai reçu hier une lettre de Duchâtel. Désespéré, et désespérant. Il me dit: « Plus je regarde de près le malade, et plus son état me semble grave. Vous avez vu comment l'élection a été perdue à Bordeaux. On a commis à plaisir, toutes les fautes qui, sous la monarchie ont produit tant de malheurs. On s'est cru fort, et aussitôt on s'est divisé. Quand un candidat rouge est nommé, dans la Gironde cela indique quel fond on peut faire sur les Provinces. L'Etat actuel me semble bien dangereux. On a l'illusion d'un gouvernement tolérable. Cela suffit pour endormir les modérés, et provoquer les opposants, sans donner, au fond, aucune garantie d'avenir. L'esprit est partout, abaissé à un degré que je n'aurais pas pu me figurer. La prévoyance politique des hommes les plus éclairés ne va pas au delà des questions du personnel administratif. On veut avoir de bons sous Préfets et des percepteurs passables. Voilà l'horizon, le plus étendu qu'embrasse la pensée de tous les conservateurs de Province. En somme, on aura perdu au triomphe apparent des opinions modérés. Quand le gouvernement était plus franchement républicain, l'opinion était beaucoup meilleure. Les mauvais fonctionnaires ne faisaient pas grand mal et irritaient l'opinion qui arrivait au bon sens par l'opposition. Aujourd'hui les bons fonctionnaires ne font pas de bien, et l'esprit d'opposition gagne comme de notre temps, sans être efficacement combattu. La révolution me fait l'effet d'une fièvre qui a été coupée trop tôt, et mal ; elle devient presque incurable. » Je copie au lieu de vous envoyer la lettre. Vous ne pourriez pas lire. Il reviendra avec l'hiver. J'aurais trop à dire sur la lettre de Beauvale à propos de Manin. Ce n'est pas la peine. Et je ne sais pas assez bien les faits. Je vous la rendrai. Il a toujours bien de l'esprit. Si Narvaez est définitivement sorti le 23, comme vous dites, j'en suis bien fâché. Les noms mis en avant sont plutôt très monarchiques, mais sans force. Si la reine Christine est pour quelque chose là-dedans, elle a tort. J'attends bien impatiemment les nouvelles de Pétersbourg. Tout en pensant qu'elles ne seront pas définitives, et que l'affaire trainera. Si l'Empereur Nicolas était l'Empereur Napoléon, je craindrais tout. Tout serait déjà sans dessus dessous. J'espère qu'il n'en est rien. L'exemple, après tout, n'est pas bien tentant.

Onze heures Merci de votre lettre. La conversation de Mad. Démidoff est très curieuse. Adieu, adieu. Un bon dîner et un bon matelas, c'est bien mais ce n'est pas assez. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 27 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-10-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3205>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 27 octobre 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2589  
M<sup>r</sup> Richer Samedi 27 octobre 1849  
8 heures.

Je comprends que Broglie et  
Thiers n'aient pas voulu voter. Paroissant  
pour le Roi et la famille dont ils avaient  
que le vœu était pour le rappel du bannis-  
sement. Mais ils devaient dire pourquoi  
ils ne votaient pas, et caractériser hautement  
leur situation, comme Berryer a caracté-  
risé la dienne. Leur silence le, met à la  
suite de Berryer, malgré leur abstention.  
Ils pouvaient faire, comme Berryer, de  
la belle et bonne monarchie, produire  
dans les esprits, une impression en harmonie  
avec celle qui a produite, quoique distincte,  
et donner en même temps à l'ensemble  
un avertissement utile .... puisqu'il est  
nécessaire. Je suis, plus que personne,  
l'avis qu'on ne se divise pas. Et précisément  
pour ne pas se diviser, il ne fallait ni  
voter, ni s'abstenir en silence. C'était là,  
à mon avis, une de ces occasions où,  
quel que soient le point et la difficulté,

les chefs de parti doivent se mentir et prendre leur place.

J'ai reçu hier une lettre de Duchâtel. Répondre et se désespérer. Il me dit: « Plus je regarde de près le malade, et plus son état me semble grave. Vous avez vu comment l'élection a été perdue à Bordeaux. On a commis, à plaisir, toutes les fautes qui, sous la monarchie, ont produit tant de malheurs. On s'est cru fort, et aussitôt on s'est divisé. Quand un candidat rouge est nommé dans la circonscription, cela indique quel fond on peut faire sur les provinces. L'état actuel me semble bien dangereux. On a l'illusion d'un gouvernement respectable. Cela suffit pour endormir les modérés et provoquer les opposés, sans donner, au fond, aucune garantie d'avenir. L'esprit est partout abaissé à un degré que je n'aurais pas pu me figurer. La prévoyance politique des hommes les plus éclairés ne va pas au delà des questions du personnel administratif. On veut avoir de bons sous-préfets, et des percepteurs passables. Voilà l'horizon le plus étendu qu'embrasse la

pensée de tous les conservateurs de provinces. En somme, on aura perdu au triomphe apparent des opinions modérées. Quand le gouvernement était plus franchement républicain, l'opinion était beaucoup meilleure. Les mauvais fonctionnaires ne faisaient pas grand mal, et imitaient l'opinion qui arrivait au bon sens par l'opposition. Aujourd'hui les bons fonctionnaires ne font pas de bien, et l'esprit d'opposition gagne, comme de notre temps, sans être efficacement combattu. La révolution me fait souffrir d'une fièvre qui a été coupée trop tôt, et mal; elle devient presque incurable »

Je copie, au lieu de vous envoyer la lettre. Vous ne pourriez pas lire. Il reviendra avec l'hiver.

J'aurais trop à dire sur la lettre de Beauvau, à propos de Marais. Ça n'est pas la peine. Et je ne sais pas assez bien les faits. Je vous la rendrai. Il a toujours bien de l'esprit.

Si Narvaix est définitivement parti le 23, comme nous dit, j'en suis bien fâché. Les noms mis en avant sont plutôt très

monastiques, mais sans force. Si la Reine  
Christine est pour quelque chose là dedans,  
elle a tort.

J'attends bien impatiemment la nouvelle  
de Pétersbourg. Surtout en pensant qu'elle ne  
servira pas de finitive, et que l'affaire  
se prolonge. Si l'Empereur Nicolas, étoit  
l'Empereur Napoléon, je craindrois tout.  
Tout seroit déjà son dessous dessous. J'espère  
qu'il n'en est rien. L'exemple, après tout,  
n'est pas bien tentant.

Très humblement,  
votre humble,

Merci de votre lettre. La conversation de  
M<sup>lle</sup> de Midoff est très curieuse. Adieu, Adieu.  
Un bon dîner et un bon matelot, c'est bien,  
mais ce n'est pas assez. Adieu. {